

An illustration in a stylized, hand-drawn style. The background is a dark blue mountain range under a teal sky with yellow lightning bolts. In the center, two men are shown from behind, walking away. The man on the left wears a red long-sleeved shirt and red shorts, carrying a large blue backpack. The man on the right is shirtless and wears patterned shorts, also carrying a backpack. They are surrounded by various pieces of gear, including a bicycle, a hat, and bags. In the foreground, several yellow sheep are depicted, some looking towards the camera. The overall color palette is dominated by blues, teals, and yellows.

# PERSPEKTIBA

JINDABU / NUMERO UNIQUE / DÉCEMBRE 2021

# SOMMAIRE



**“Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouvelles terres, mais à voir avec de nouveaux yeux” Marcel Proust**

## 04. INTRODUCTION A CETTE REVUE DE CLÔTURE

## 06. DUSHITA & SYLVAIN EN VADROUILLE

En quête de sens et d'autonomie, le récit d'une aventure en couple entre France et Portugal.

## 10. ALBA LA VIE EST UN LONG VOYAGE

La passion du voyage m'anime des idéaux et convictions féministes que je souhaite affirmer par mes études.

## 12. MARC A ST JACQUES DE COMPOSTELLE

3 mois d'itinérance, un beau défi une fois à la retraite.

## 14. PHOTOS ET ILLUSTRATION

Des photos des voyages et l'illustrations d'un ami qui m'a hébergé à Bruxelles

## 16. ANTOINE REPART EN COURS

Ancien collègue de Deepki, également en reconversion professionnelle.

## 18. MALENA RECHERCHE DU SENS

Ancienne collègue de Deepki, qui choisit de se reconverter dans le monde du graphisme.



21. **LARA,  
GENERATION  
VENDREDIS  
POUR LE CLIMAT**

En deuxième année de licence, en Allemagne, Lara est le portrait d'une nouvelle jeunesse alarmée.

25. **CLEMENT,  
CONNAIS TOI  
TOI MÊME**

Clément quitte son confort parisien pour se lier à un territoire et mieux se connaître.

28. **SIMON  
REVIENT A  
MONTPELLIER**

Après de l'audit dans un grand groupe, une expatriation à l'étranger, Simon reprend la suite de son père.

31. **CONCLUSION**

Et un autre dernier grand merci pour votre soutien!



Photos des différents voyages à pied sur GR10 dans les Pyrénées, et à vélo en Europe. A gauche, la maison que j'habite actuellement depuis novembre 2021.

~ “Calmez  
l’esprit et  
l’âme  
parlera”.  
Major Lazer

Cascade situé  
après Merens  
les vals, sur  
le chemin du  
GR10. L'une  
des dernières  
étapes avant  
de quitter  
l'Ariège pour  
les Pyrénées  
Orientales. PS:  
c'est juste après  
des sources  
d'eau chaude  
sauvages...



# INTRODUCTION

De chaleureux remerciements à vous qui avez participé de près ou de loin à ce projet de transition. J'espère que vous trouverez quelque chose d'amusant dans la trentaine de pages qui va suivre. Mais avant tout, je vous souhaite une excellente année 2022!!



En juillet 2020, je laissais mon travail à Madrid afin d'explorer d'autres horizons et petit à petit revenir vivre autour de Saint-Jean Pied de Port. C'était déjà y'a un an et demi.

Pendant tout ce temps, je me suis demandé ce que je pourrais offrir aux gens qui m'ont soutenu financièrement au début de ce périple. Je n'ai pas trouvé la réponse idéale, mais j'ai suivi une idée qui trottait dans ma tête depuis trop longtemps déjà. Pourquoi ne pas éditer un magazine recensant les témoignages des personnes rencontrées et fréquentées pendant cette année et demie. Des personnes qui m'ont, à leur manière, donné un bon shot d'optimisme ou d'inspiration.

C'est le voyage que je vous propose suivant le fil de ces 8 entretiens. De l'envie de quitter sa situation professionnelle, l'envie de voyage, à l'envie de reprendre les études puis celle de s'installer, je ne suis pas le seul avec ces réflexions. Ces témoignages sont d'autres manières de voir les mutations à l'œuvre dans notre société, une seconde paire de

**“L'avenir ne se prévoit pas, il se prépare”**

-

**L'institut des futurs souhaitables**



Ciao ciao Madrid

lunette, une ouverture à différentes prises de vues et perspectives. PERSPEKTIBA en basque.

Je vous remercie chaleureusement les 38 personnes qui m'ont soutenu financièrement et qui m'ont permis de collecter 1080€ mais surtout de croire que je pouvais partager cette épopée. Je remercie aussi les 77 personnes qui ont suivi mes péripéties

via ma newsletter. Je ne mentionne pas les personnes qui me suivent sur les réseaux sociaux. Merci à vous qui m'avez encouragé sur mon chemin.

Bonne lecture!

PS : la plupart des témoignages ont été écrits par des personnes en itinérance, depuis leur téléphone, parfois dans une langue différente du français. Soyez indulgent avec les fautes d'orthographe et prenez la mesure de leur caractère voyageur, léger et éphémère.

"Le meilleur est  
AVENIR"

-  
Institut des  
futurs  
souhaitables.

Parc de la néouvielle sur le GR10



Au sommet du Pic du Carlit, GR10



Animation d'une fresque du climat.



Illustration  
d'un ami belge,  
Leonard

"Écoutons le  
bruit de l'arbre  
qui pousse  
plutôt que  
celui de la forêt  
qui tombe."

# DUSHITA & SYLVAIN

## QUITTER SON CONFORT POUR APPRENDRE A ÊTRE AUTONOME.

J'ai rencontré Dushita et Sylvain lors d'une visite d'un village en transition dans la région d'Agen à Tera. Partageant une vision similaire de l'avenir ainsi que des valeurs communes, nous avons vite noué une forte amitié. voici une bribe de leur cheminement, leur voyage libérateur.

Est-ce que cela t'es déjà arrivé de ne pas te sentir à ta place, d'être en décalage avec les autres qui t'entourent, de te questionner sur le sens profond de ton travail, de ton quotidien, de ta vie? Et bien nous oui...

Pendant plusieurs années, nous suivions un rythme "métro-boulot-dodo" dans un environnement matérialiste, individualiste et pas très respectueux du vivant... Ce mode de vie ne résonnait plus avec nos valeurs profondes. Suite à cette crise existentielle et sans trop tarder, le 28 septembre 2020 nous avons décidé de prendre un

virage à 180 degrés: sortir de notre zone de confort, quitter la sécurité et les bonnes petites habitudes du quotidien pour partir à la découverte du monde! Nous avons tout quitté, vendu nos possessions pour les remplacer par un sac à dos, quelques vêtements et une tente! L'aventure se ferait à pieds et en stop pour respecter une empreinte carbone moindre et nous obliger à aller vers l'autre!

Le but de notre voyage étant d'apprendre à nous connaître à travers un mode de vie plus sobre, des rencontres, de la spontanéité, de l'entraide, des nuits chez l'habitant, du stop, de la randonnée, des expériences diverses et variées, du woofing, des activités et métiers qui nous ont toujours attirés! Parmi ces aventures on peut citer, les 2000 kms que l'on parcourus en stop depuis la Haute-Savoie, en passant par la Drôme, le Gard, l'Ardeche, la Bretagne, les Landes, le Béarn et le Pays basque!



Ou encore, la cure de jeûne de 6 jours que l'on a effectué dans un centre de méditation au Portugal. Les cours de navigation sur un vieux gréement breton et un voilier plus moderne à Hendaye! Le GR34 qui longe toute la côte bretonne surplombant l'océan et les criques bleues turquoises. Les rencontres inattendues et inoubliables sont devenues bien plus que de l'amitié ! Cette mamie de 100 ans qui nous a chaleureusement invité à planter la tente dans son jardin! Ce vieux couple qui nous a hébergé par temps de pluie et qui nous considère aujourd'hui comme ses petits-enfants! Ces colocs basque qui nous ont généreusement accueilli chez eux et intégré dans leur territoire! Quand tu te sens chez toi à plus de 1000 kilomètres de ta maison, tu sais que tu es à ta place et tu regagnes foi en l'humanité !

Notre besoin profond de réapprendre à faire quelque chose de nos mains pour s'autonomiser et s'affranchir de certains besoins qui nous rendent dépendant de ce "Système" nous ont amené à faire du Woofing chez un paysan boulanger, des vendanges, du maraîchage bio, des chantiers participatifs en éco-construction, le travail manuel du bois, de la vannerie sauvage et traditionnelle etc. Des expériences tellement enrichissantes et autonomisantes! Sur la même idée, nous avons également eu la chance de faire un stage d'immersion dans une école alternative éco-citoyenne qui a pour mission d'accompagner les enfants vers l'éveil et la connaissance de soi !

Toutes ces explorations nous permettent d'apprendre à mieux nous connaître, nous écouter et à nous faire plus confiance. Nous nous sentons de plus en plus alignés et en paix. Nous n'avons plus ce sentiment d'exister, mais nous nous sentons vivants! Cette prise de conscience et cet éveil sont pour nous la clé du bonheur pour un monde meilleur!

Nous avons appris à nous détacher du matériel, à nous contenter de peu, en acceptant ce que la vie met sur notre chemin. Nous sommes dans l'accueil et le lâcher prise... Et autant te dire que nous ne sommes pas prêts à nous arrêter là ! Ce n'est que le début d'un merveilleux voyage intérieur...

Comme disait Robert Louis Stevenson "L'important, ce n'est pas la destination, mais le voyage en lui-même".

Alors si tu as des doutes, des peurs, des questionnements... Dis-toi que c'est plutôt bon signe! Tu es tout simplement en train de te réveiller... Il suffit de te mettre en mouvement tout en écoutant ton cœur; fais-lui confiance, il connaît le chemin.

Dushita & Sylvain

**Alors si tu as des doutes, des peurs, des questionnements... Dis-toi que c'est plutôt bon signe!**

PS: Si tu souhaites suivre une partie de nos aventures, voici notre page Instagram :  
[@Inspir\\_ed.life](#)

Le but de notre voyage étant d'apprendre à nous connaître à travers un mode de vie plus sobre, des rencontres, de la spontanéité, de l'entraide



"Il suffit de te mettre en mouvement tout en écoutant ton coeur; fais-lui confiance, il connaît le chemin."

Quand tu te sens chez toi à plus de 1000 kilomètres de ta maison, tu sais que tu es à ta place et tu regagnes foi en l'humanité !



# ALBA

## JE CONTINUERAI A VOYAGER MÊME SANS BOUGER.

Je m'appelle Alba, j'ai 31 ans et je suis née à Cordoue (Andalousie). Comme le disait Virginia Wolf : "En tant que femme, je n'ai pas de pays. En tant que femme, mon pays est le monde entier". J'aime la vie en mouvement et je suis prêt à vivre n'importe où dans le monde si l'occasion se présente. Mon cœur est nomade par nature. J'habite en ce moment à Séville. J'ai récemment déménagé pour étudier un autre master en études du genre. Je vous raconte pourquoi c'est important pour moi et pourquoi je pense que ça peut changer la donne.

Il m'a été très difficile de me dire que je ne travaillerais pas cette année pour étudier. J'avais le sentiment que si je ne travaillais pas, je ne servais pas à grand chose pour la société. C'est ce que ce système nous met dans la tête.

M'installant à Séville, j'ai pu rencontrer de nouveaux camarades de classe inspirants, qui m'aident à prolonger mes réflexions et comprendre les enjeux de penser le féminisme depuis le premier jour. En dehors de l'université, je me suis ouverte à d'heureuses rencontres également. Je me sens inspirée.

Pour cette nouvelle année, j'ai des idées que j'aimerais concrétiser.



Ce regain d'énergie m'a rendue très enthousiaste à l'idée de continuer avec mon ancien blog Mujeres Nómadas (femmes nomades). Ce projet a vu le jour le 8 mars 2015. Ce qui n'était au départ qu'un blog de voyage tenu par un groupe de femmes (rencontrées sur Facebook) est devenu une grande communauté de voyageuses. Je souhaite aussi créer le club de lecture féministe Mujeres Nómadas, ainsi qu'ouvrir un nouvel espace dans le blog pour les recommandations d'artistes féministes. L'idée sous-jacente est de donner de la visibilité aux artistes qui ne sont pas encore très connues sur les réseaux sociaux, et entre nous toutes, tisser des liens et se motiver.

Je souhaiterais un jour participer à la création du lieu (physique ou digital) pour rendre hommage aux femmes voyageuses qui ont fait et continuent de faire l'histoire. L'objectif est d'interviewer des femmes voyageuses (contemporaines ou décédées) qui inspirent la communauté.

Lorsque nous aurons une bonne collection d'articles sur le blog,

J'aimerais faire un fanzine. J'aime créer en communauté et partager entre nous les femmes qui voulons nous sentir plus libres.

Ces deux dernières années, en raison du travail, des études pour mon concours de professeur d'économie, de la pandémie et de quelques problèmes de santé, je n'ai pas pu voyager autant que je l'aurais voulu. Mais retourner à l'université, vivre dans une nouvelle ville, rencontrer des gens de différentes parties du monde, mes projets avec Mujeres Nómadas et l'accueil de voyageurs à la maison (comme Joan) me remplissent de bonheur et d'énergie. J'ai compris que je pouvais voyager d'une manière différente. Avant j'avais une vie plus nomade, sans autant de responsabilités, mais j'apprécie autant mon mode de vie actuel.

Lire a été un refuge pendant la pandémie. J'ai lu plus de 30 livres sur le féminisme, l'économie féministe, la philosophie, l'anthropologie, la politique, la poésie, des romans à perspective féministe et d'autres que j'oublie sûrement. La lecture est sagesse, connaissance, imagination, liberté... c'est le réel pouvoir. Ne cessons donc jamais de dévorer des livres.

Un autre projet qui me motive est mon TFM (Projet de fin de master). Le thème sera : "L'invisibilisation des femmes dans les manuels scolaires à travers l'histoire". Dans cette recherche, je voudrais aborder l'importance d'avoir des modèles féminins, comment ce manque de modèles peut affecter les choix de carrière et l'estime de soi des étudiants. Pour ce faire, j'analyserai les manuels scolaires du secondaire, de la dictature franquiste à nos jours. Et j'interroge-

rai des adolescents qui étudient aujourd'hui au lycée, ainsi que des personnes de générations antérieures qui étudiaient à l'époque.

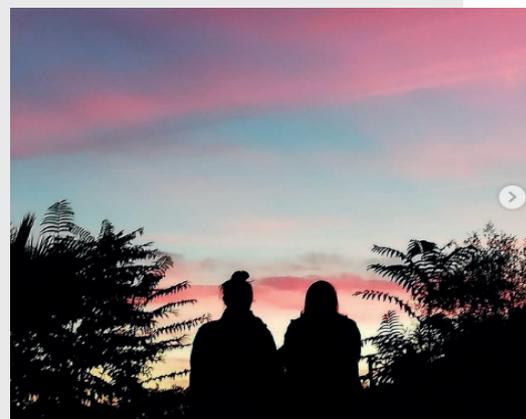
Je souhaite que les manuels soient tapis de femmes scientifiques, écrivaines, poètesse, musiciennes, économistes, sportives, peintres, journalistes, historiennes.... Les élèves pourront ainsi par la suite faire des recherches sur elles, sur leurs vies et être inspirés.

Je sais que c'est un grand défi et que je vais devoir m'atteler à un travail d'arrache pied. En même temps, c'est le travail de ma génération et il est nécessaire à l'avènement d'un cadre plus égalitaire. Je crois que l'éducation peut changer le monde et si nous éduquons dans l'égalité, les générations futures pourront révolutionner le monde!

Aujourd'hui, la voie d'enseignante me motive et me passionne. Je sais qu'un monde meilleur adviendra. Je veux apprendre à mes étudiants qu'il existe des économies alternatives. Le capitalisme, celui qui prédomine partout, n'est pas l'unique modèle. En plus, on sait aujourd'hui qu'il détruit la planète, génère la pauvreté et les inégalités.

C'est pourquoi il est temps de planter la graine, ouvrir nos horizons et d'essayer de faire changer les choses.

**“La lecture est sagesse, connaissance, imagination, liberté... c'est notre réel pouvoir. Ne cessons donc jamais de dévorer des livres.”**



# MARC

## L'AVENTURE PELERINE AU RYTHME DES PAS ET DES RENCONTRES

Marc m'avait hébergé au sortir de ma quarantaine covid cet été. Son chaleureuse accueil, ainsi que les intéressantes discussions à coeur ouvert m'ont aidé à avancer sur mon chemin. Professeur des écoles à la retraite, il s'est lancé le défis de tenter quelque chose de nouveau, devenir nomade pendant presque trois mois pour rallier Valence à Saint-Jacques de Compostelle.

Quand j'ai reçu notre ami commun à Valence en début août, je ne doutais pas que ça impliquait un "devoir de vacances"! Haha il se débrouille pas mal l'ex-étudiant en commerce !

Bon... sauf que le Chemin de Compostelle dont je lui disais avoir le désir et le projet pour septembre , ça n'est pas exactement des "vacances" !

A ce moment là je n'étais pas du tout sûr de pouvoir partir, souffrant d'une bonne crise d'arthrose, douleur familiale connue, depuis fin juillet. Mis au régime santé tout le mois d'août, je me sens de faire

l'essai début septembre de rejoindre Le Puy, ville de grand départ vers Compostelle. Et puis de voir... j'ai aussi un pied qui me fait mal à chaque pas , j'y suis habitué mais à marcher tous les jours ..? Est ce bien raisonnable ?

Mon sac bouclé seulement la veille après les mille et une questions de savoir quoi emmener et quoi laisser pour tenter de ne pas dépasser les 10kg sur le dos , je quittais la maison fermée pour une semaine et plus si affinités avec le Chemin.

9 septembre/1er jour mal calibré : au lieu des 17 prévus, je marche 25 km pour n'avoir pas voulu faire la traversée de Valence en bus. Teres douleurs , de celles qui nous disent de ne pas oublier que nous sommes d'abord des corps... et que la volonté de l'esprit laisserait notre corps meurtri et vaincu.

Donc il FAUT écouter ce que mes jambes me disent... en quelques jours , je réapprends à marcher en déroulant tous les pas ...sans compenser le problème du pied droit par un accommodement à gauche...



et finalement me voici au Puy en 7 jours bien campé sur mes deux jambes...douleurs apprivoisées.

Je décide alors d'en reprendre pour quelques jours à partir du Puy. Je dors "en cellule d'isolement" (cause Covid) chez les soeurs à deux pas de la Cathédrale, admirant la Ville qui descend sous ma fenêtre.

Je ne suis pas croyant et j'ai même, pas mal de ressentiment et de colère vis à vis des religions et des dogmes en tous genres qui ont si bien su martyriser les hérétiques à leurs croyances après avoir été eux mêmes martyrisés!

Néanmoins, les églises et cathédrales font parties de la Culture...ont été bâties sur des lieux forts énergétiquement et j'y entre bien volontiers saisir la beauté architecturale et la force du calme qui y est présent. J'assiste donc à la bénédiction (sans y participer, quand même!) des pèlerins dans la Cathédrale du Puy. Pour être dans le flot, pour ne pas commencer à "faire mon révolté".. haha! Une trappe s'ouvre dans son ventre sur le Chemin de Compostelle par le grand escalier! Jeudi 16 septembre Les pèlerins du jour sont lâchés!

Partant sur le Chemin plutôt qu'un voyage à vélo dont j'ai plus l'habitude, je voulais m'alléger... aller à l'essentiel comme le sac et le dos le demandent. Aussi pour trouver facilement hébergement et nourriture... avoir juste à penser "marcher" le reste étant simplifié au maximum.

Bien sûr le Chemin intérieur qu'on emprunte inmanquablement en même temps que le sentier me motivait aussi. Faire l'expérience

**“Faire l'expérience de vivre hors de ma routine, mes habitudes...en laissant mes béquilles de vie pour voir si je tiens debout et comment, avec quel équilibre ...”**

de vivre hors de ma routine, mes habitudes...en laissant mes béquilles de vie pour voir si je tiens debout et comment, avec quel équilibre... être nomade et laisser les pas sur le Chemin en appeler d'autres, intérieurs.

Et cheminer, le travail du pèlerin, laisse le temps pour éprouver par exemple, la solitude... celle qu'on choisit et qu'on désire, et celle qui devient de l'isolement...par "timidité" d'aller vers les autres et toutes sortes de choses autour de l'estime de soi malmenée dans l'enfance... par difficulté de partager une rencontre manquant de mots de langues étrangères...

Tout ça n'empêche pas le corps de se rappeler à notre souvenir pour meilleurs soins: les ampoules dont je m'étais cru non concerné se sont manifestées...jusqu'à 5... c'est la que j'ai compris pourquoi on parlait dans le livre du pèlerin de se préparer les pieds avec une pommade spéciale plusieurs jours avant le départ.

Sur le Chemin, surtout au début, j'ai beaucoup chanté...voyageant de l'adolescence à mon âge mûr, convoquant mes souvenirs de moult chansons que je connaissais presque entièrement par le passé. Aidé d'Internet, j'ai ainsi remis en mémoire, 25 chansons par choeur.

Brassens bien sûr et Trenet, Piaf et plein d'autres. Le plaisir de chanter à pleine voix directement dans la bonne tonalité prenant de l'assurance, et le plaisir d'oser parfois les partager à d'autres.

Dans la solitude choisie de la marche surviennent les rencontres et c'est là que surgit la part la plus magique du Chemin, cadeaux de la Vie imprévus par nature! Surprenant par leur soudaineté, leur contribution à une question en cours, leur écho à nos propres interrogations, par la qualité de l'écoute reçue et le plaisir de la donner à mon tour. Par la rapidité à entrer dans nos intimités et la même rapidité à devoir en sortir sachant que notre allure, notre propre rythme va participer à la rencontre en réglant nos pas sur une même longueur d'onde pour un temps...incertain. Après les affres de la solitude, ceux de la perte haha! Comme la rivière qui s'écoule, tout est mouvement et il faut vivre avec cette impermanence.

Parfois juste une séparation pour chercher un gant perdu et on ne retrouve pas le regard et la voix partagées quelques moments durant.

Retour à la solitude et à l'attention au présent simple sans l'ouverture d'un autre regard, quelques instants à sa respiration, son attitude avec son sac, le déroulement de son pas.

Je suis arrivé à Saint-Jacques de Compostelle le 31 novembre, sous le soleil, bien fatigué par le froid. Très content mais désorienté aussi. Une merveilleuse expérience.





Photo de départ avec le matériel pour le voyage à vélo

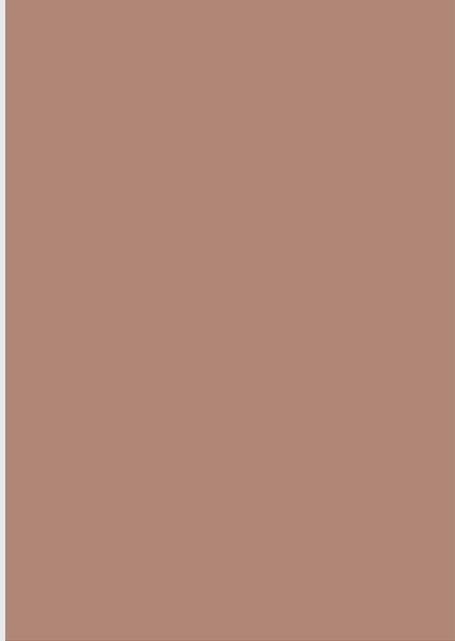


Un coucher de soleil pendant mon voyage à vélo



Une après-midi sur Ciboure avec ma soeur

Passage en Catalogne



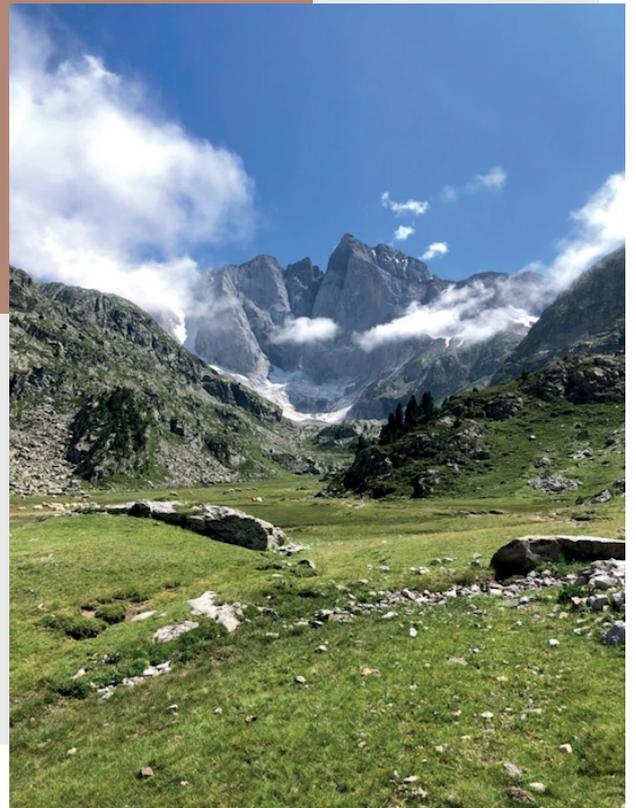
Un de mes meilleurs souvenir d'hébergement sur mon tour



La vierge d'Orisson sur Saint Jacques de Compostelle



Le sommet du Vignemale GR10



# ANTOINE

## QUITTER LE SALARIAT ET RETROUVER DU SENS AILLEURS

Antoine est un ancien collègue de chez Deepki. L'entreprise technologique dans laquelle j'ai travaillé une fois mon diplôme en poche. Chez Deepki nous oeuvrions à améliorer la gestion des parc immobiliers grâce à l'analyse de données big data. Avec Antoine, on partage très vite les mêmes constats sur notre société ainsi que sur les enjeux de notre temps. Les bières après le boulot sont bien sympathiques.

Je m'appelle Antoine, j'ai 30 ans. A mon actif j'ai 7 années d'études scientifiques spécialisées dans le domaine des énergies, 1 an de service civique dans le social et 3 ans de vie d'ingénieur cadre dans une PME parisienne en plein essor. Et pourtant aujourd'hui j'ai choisi de reprendre une formation car un besoin profond s'est révélé en moi d'apprendre les enjeux climatiques et sociaux auxquels notre monde est confronté.

Je suis sorti d'école d'ingénieur en 2016. A l'époque je souhaite faire une expérience en dehors des «

rails » qui me sont proposés et je décide de m'engager un an en service civique dans une association qui agit dans le social. Suite à cette année, je retrouve des rails et trouve un poste d'ingénieur dans le domaine des énergies, ma spécialité.

En parallèle de ce nouveau travail, je commence à me questionner sur l'ampleur des enjeux environnementaux et sociaux auxquels nous sommes confrontés. Ces rails dans lesquels je me trouve, je commence à les questionner. Je ne comprends plus bien. Je ne comprends pas pourquoi il faut que le salaire soit toujours plus élevé alors que je n'ai pas besoin d'autant pour vivre dignement. Je ne comprends pas pourquoi les objectifs de chiffres d'affaire de l'entreprise doivent être doublés, d'une année sur l'autre, comme annoncé par notre PDG...et pendant ce temps je vois des images de biodiversité qui s'effondre, de climat qui s'emballe, de riches qui s'enrichissent. Mais qu'est ce que je peux y faire moi !?!



En plus il faut que j'avance sur mon projet client et il y a cette fille super attirante qui va prendre un verre ce soir dans le 10ème !

Pendant 3 ans je vis ainsi une vie parisienne rythmée par le travail, les soirées, les engagements associatifs, de nouveau les soirées. Ce rythme effréné est extrêmement stimulant, j'adore ma vie, j'adore mes collègues, mes amis. Et pourtant mes questionnements ne cessent de grandir sur l'évolution du monde dans lequel on vit. Est-ce qu'on va un jour manquer d'eau ? Est-ce que les riches seront mieux lotis (...égoïstement, au fond, j'espère presque) ? Est-ce qu'il va y avoir une guerre civile ? Quels pays seront les plus épargnés ? Quelles espèces d'animaux existeront encore dans seulement 10 ans ? Ça veut dire quoi +2°C +3 ? +4 ?... Tant de questions tellement complexes que je n'arrive même pas à me faire ma propre idée. J'ai envie d'en parler à ma famille et mes amis mais par où commencer ?

Et petit à petit ces questions sans réponse créent en moi un décalage avec ma vie parisienne. Alors un jour je décide de dire non. Je dis non à cette vie à oeillères pour mieux dire oui à cet appel au fond de moi, qui me demande d'ouvrir les yeux et les oreilles au monde qui m'entoure. Ce monde je le connais si peu ! J'ai passé tant d'années à étudier et pourtant je ne sais rien.

C'est pour ces raisons que je choisis de reprendre des études. Mais cette fois-ci je

choisis des études qui me feront ouvrir les yeux sur ces questions qui me hantent. Je m'inscris à l'Institut Transition de Lyon, qui propose justement une telle formation sur les enjeux de la transition écologique et solidaire. La formation comporte trois axes : Des interventions sur des sujets divers pour nous ouvrir l'esprit à de nombreux enjeux (inégalités sociales et environnement, histoire, sciences du climat, économie circulaire,...). Des missions proposées par les associations qui sont en lien avec l'institut, pour apprendre par la pratique. Et enfin un mémoire, pour approfondir une question particulière qui nous tient à coeur.

Un an ! Un an entier pour s'attaquer à ces questions, mais quel bonheur !

Dans cette reprise d'étude, je redécouvre la joie d'apprendre, la folie de la curiosité qui s'était affaiblie. J'ai tellement envie d'apprendre et maintenant j'ai du temps pour le faire...c'est extrêmement stimulant.

Alors que j'écris ces lignes, je sors d'une journée de réflexion sur la légitimité. Une manière de décrire la légitimité est « avoir une place ou se sentir à sa place dans un groupe social ». Or une manière de se sentir

à sa place dans un groupe est de pouvoir apporter quelque chose à ce groupe.

**“J’ai passé tant d’années à étudier et pourtant je ne sais rien.”**

Pour ma part, c'est cette quête de légitimité qui me pousse à apprendre. Je veux apprendre pour pouvoir mieux informer les autres sur ces enjeux qui me paraissent primordiaux aujourd'hui.

Etudier pour mieux connaître. Connaître pour informer. Informer pour apporter à la société. Apporter pour avoir sa place.

J'espère ne jamais arrêter d'étudier.

# MALENA

## JE NE SUIS PEUT ÊTRE PAS INGENIEURE. JE SERAI DESIGNER GRAPHIQUE!

Eh Malé tu fais quoi dans la vie? Cette question m'a toujours mise un peu mal à l'aise. En partie parce que mes précédents jobs étaient un peu fastidieux à expliquer. Mais au fond, surtout parce qu'une part de moi n'était pas convaincue par ma réponse sur les économies d'énergies ou le développement durable. Je travaillais dans ces domaines, bien sûr, et cette réponse enthousiasmait souvent mon interlocuteur, mais la réalité de mon quotidien semblait parfois tellement éloignée...

J'étais pourtant passée par la voie royale : baccalauréat scientifique, classe préparatoire, école d'ingénieur en sciences du vivant. J'adorais profondément les matières que j'étudiais. Au sortir des études, j'avais donc cherché à travailler dans une entreprise ayant un engagement pour une cause qui m'est chère, l'environnement. J'avais même changé d'entreprise, optant pour une plus dynamique et innovante. Toutes les cases semblaient cochées : travail bien rémunéré, ayant du "sens" et avec une équipe jeune auprès de laquelle je pouvais être moi-même à 99,9 %. J'avais du succès dans

mon travail, et j'étais reconnu par mes collègues. Et pourtant, sans savoir pourquoi, je n'arrivais pas à me projeter.

Je ne me retrouvais pas dans ce modèle de l'entreprise. Même dans une entreprise qui a "du sens". **Peut-être que, parfois, ce n'est pas tant ce que l'on fait que la façon de faire qui importe.** Mon quotidien n'avait plus aucun sens pour moi. Je ne voyais plus la finalité d'animer des réunions, de répondre aux exigences des clients. Mon rapport au travail, au succès, au temps, à ma vie en fait, paraissait complètement à côté de la plaque. Dans le théâtre de l'absurde, je revêtais mon costume de jeune cadre dynamique, chaque jour, sans conviction, en espérant embrasser le personnage un jour. Et dans le même temps,



**“Il y avait une vraie dissonance entre ce que devait apporter ce travail à la société et ce que j'en ressentais personnellement.”**

si possible, faire mien les intérêts de l'entreprise. Mais, inévitablement, cela m'a seulement procuré une grande frustration.

Alors, sans avoir beaucoup de réponse à mes questions, j'ai décidé de quitter mon job.

J'ai eu la chance de pouvoir faire une pause pour y réfléchir. Une chance, mais aussi une grande source d'angoisse. Car être au chômage, c'est accepter de se confronter aux mille questions tranquillement endormies au fond de soi. Celles auxquelles on ne donne pas une minute dans un quotidien bien rythmé où chaque seconde hors du travail est précieusement utilisée, pour le divertissement ou la vie personnelle. Quelques tournées de pintes valent souvent plus qu'un bon "Quel est le sens de ce quotidien ?" sur l'échelle de l'afterwork. Au chômage, on sort tout à coup d'un certain schéma, on fait un petit pas de côté. C'est un peu comme si on quittait l'autoroute, qu'on éteignait le GPS pour s'enfoncer dans des petites routes de campagne. Peu de gens comprennent pourquoi on le fait. Il y a beaucoup d'incertitudes. Mais on est obligés d'être plus attentifs.

Ajoutez à cela la pression du regard des autres sur ce qui est encore beaucoup considéré comme un temps de non-productivité... Et on se retrouve dans un cercle vicieux entre culpabilité et "paumitude". Dès lors, **la tentation de chercher un travail similaire est immense, tout**

**“Car être au chômage, c'est accepter de se confronter aux mille questions tranquillement endormies au fond de soi.”**

**simplement pour ne plus se sentir hors du cadre.** Et hop! Je retourne sur l'autoroute en oubliant pourquoi j'en suis sortie (peut-être parce que... P#@!\*\*\*% de bouchons, Hé mais avance gros \*\*\*&! j'ai des choses à faire MOI). Heureusement, on se rend aussi vite compte qu'on n'est pas seul.e dans ce brouillard, il existe toute une génération de paumés\*. On réalise qu'on est peut-être du bon côté, avec ceux qui ont conscience que quelque chose coince et que c'est déjà une première étape.

Cela étant dit, on n'est pas beaucoup avancée pour la suite. Il existe plusieurs méthodes censées aider à sortir un peu du brouillard. Elles ont un avantage : nous forcer à coucher sur le papier nos pensées souvent confuses sur le travail. Écrire ce qui nous plaît, ne nous plaît pas, ce qui nous inspire, à quoi on aspire, nos valeurs, nos compétences... Pour ma part, et au-delà de la théorie, c'est surtout en faisant que je me suis décidée. J'avais dans un coin de ma tête une envie de création sans envisager cette piste. Mais quand ma sœur m'a demandé de faire un logo, ou encore des illustrations...cela m'a en quelque sorte lancée !

**Aujourd'hui, j'essaie d'accepter que tout n'ait pas un "sens", ou que du moins le sens que l'on trouve**

**dans son travail est très subjectif.** Plutôt que de chercher à tout prix le sens, j'ai décidé de m'orienter vers un domaine qui me plaît : "Faire" au sens propre, créer, par soi-même. Je me suis inscrite à une formation de Designer Graphique.

Un premier pas dans un monde bien éloigné de ma formation d'ingénieure agronome. Et l'idée même de passer à nouveau mes journées à apprendre me réjouit d'avance. J'ai aussi quelques idées sur la forme que j'aimerais donner à mon futur travail : des projets à taille humaine, avoir au moins une partie de mon temps consacrée à une activité non commerciale, axée plus sur le partage, notamment avec les plus jeunes. J'aimerais aussi pouvoir travailler dans un collectif pour développer les échanges dans un territoire, un quartier. Je ne pourrai sûrement pas faire tout cela en même temps, au début, mais cela me donne de belles lignes directrices.

Pour ce qui est de mes convictions concernant l'environnement, je ne les oublie pas. Voilà une phrase que je trouve inspirante sur le sujet : "Pour agir sur les causes qui nous tiennent à cœur, dans un monde qui va mal, nous devons nous reconnecter à ce que nous aimons et poursuivre notre élan."\*

Et même si le domaine vers lequel je m'oriente paraît très éloigné de celui de l'environnement, pour moi ils se rejoignent par l'observation et la compréhension du monde qui nous entoure.

**"Pour agir sur les causes qui nous tiennent à cœur, dans un monde qui va mal, nous devons nous reconnecter à ce que nous aimons et poursuivre notre élan."\***

L'émerveillement ressenti devant une œuvre d'art ou de la nature, partagé avec les autres, développe la compréhension et l'empathie.

Et même si le domaine vers lequel je m'oriente paraît très éloigné de celui de l'environnement, pour moi ils se rejoignent par l'observation et la compréhension du monde qui nous entoure. L'émerveillement ressenti devant une œuvre d'art ou de la nature, partagé avec les autres, développe la compréhension et l'empathie.

Traverser des moments inconfortables où l'on remet en question des pans entiers de sa vie, c'est juste le signe qu'on est vivante et qu'on grandit. Alors, une de mes bonnes résolutions serait d'essayer de conserver des moments comme cela, de réflexion et d'introspection, même si la tentation de s'abrutir devant Netflix ou Instagram est toujours en embuscade ;)

Alors à la réponse "Qu'est ce que tu fais dans la vie?", aujourd'hui je répondrais : « J'essaie de faire quelque chose qui me plaît tout en ayant un impact positif autour de moi ».

\*Guide des Paumé.e.s, make\_sense



# LARA

## GENERATION CLIMAT, UNE JEUNE MILITANTE MOBILISEE POUR SON AVENIR

**Je m'appelle Lara. J'habite à Bonn, l'ancienne capitale de l'Allemagne, et j'y étudie à l'université depuis un an maintenant. Il est toujours difficile de trouver des gens qui pensent, agissent et ressentent la même chose. Bonn n'est pas particulièrement alternative ou de gauche, bien qu'elle ait un maire issu du parti des Verts.**

Je m'associe beaucoup à cette ville et il y a beaucoup de personnes que j'ai rencontrées malgré les circonstances difficiles d'une pandémie qui sont devenues des proches.

Les premiers mois de la pandémie, j'étais souvent seule. J'ai beaucoup réfléchi sur moi-même et sur le monde - j'ai regardé beaucoup de débats d'experts, de podcasts et de conférences parallèlement à mes études de géographie. J'absorbais tout, j'étais toujours curieuse et je n'avais jamais assez de connaissances sur le fonctionnement du climat, la crise climatique et les transformations

socio-écologiques. Mais j'avais du mal à en parler avec d'autres personnes. Parce que mes amis, là d'où je viens dans la forêt Noire, ne s'intéressent pas à ces sujets et à cause de la pandémie, je n'avais aucune chance de faire connaissance avec mes camarades de classe et d'échanger mes idées avec eux. À un moment donné, j'ai eu le sentiment que j'avais besoin d'un exutoire pour évacuer la pression qui s'était accumulée en moi. C'est ce que j'ai fait en partageant de temps en temps mon opinion plus en détail sur les réseaux sociaux.

Malgré la solitude du début de mes études, venir à Bonn a été une expérience positive. J'étais dans un nouvel environnement. J'ai eu l'occasion de me redéfinir et de réfléchir à mes habitudes. J'ai commencé à manger végétalien après des années de végétarisme, je suis devenue plus radicale dans mon approche de la consommation, je n'ai pratiquement pas acheté de nouveaux produits sauf si c'était absolument nécessaire. J'ai fait de la fouille de poubelles pour la première fois et je suis devenue membre d'un projet d'agriculture citoyenne qui produit des légumes biologiques localement.



L'année n'a pas toujours été facile : la pandémie a rendu beaucoup de choses difficiles. Voir des amis était compliqué, toute activité dans l'espace public était restreinte. Les manifestations étaient également.

En outre, outre le climat, d'autres questions, qui n'avaient pas joué un grand rôle auparavant, sont devenues de plus en plus importantes pour moi : Le féminisme, le genre, les droits des femmes, le patriarcat et bien d'autres encore.

Pendant mes études, j'ai pu finalement mettre mes convictions en pratique et participer à des manifestations pour le climat. Aussi souvent que possible, j'ai essayé d'entraîner les autres et de les faire entrer dans le monde de l'activisme climatique. J'ai emmené tous mes amis à des manifestations. Une fois, au lieu d'une pancarte, j'ai fabriqué un globe à partir d'un vieil abat-jour, qui disait "la planète avant le profit". J'ai fini en première page du journal Vendredi pour l'Allemagne du futur. Et ensuite, j'apparaissais dans toute la ville sur des affiches annonçant la prochaine grande manifestation.

J'étais fière de mon travail créatif, qui semblait attirer l'attention.

J'ai aussi participé à une journée d'action pour le climat dans ma ville afin de connaître les initiatives locales et de m'informer.

Et puis, une nuit, une inondation catastrophique s'est produite dans la région. À moins de 20 minutes en voiture se trouvaient les zones les plus touchées par les inondations. Plus de 180 personnes sont mortes cette nuit-là. Je n'avais jamais été aussi proche des effets de la crise climatique.

Je suis allée avec un ami dans l'une des régions touchées pour aider. J'avais les larmes aux yeux. Puis j'étais en colère contre notre politique qui n'agit pas et notre société qui détourne le regard. C'est notre avenir. Pour la première fois, j'ai ressenti ce sentiment que beaucoup mentionnent et appellent l'"anxiété climatique". Quel est mon avenir?

Pendant l'été, en même temps que je rédigeais un mémoire pour l'université sur la forêt boréale et l'impact du changement climatique, j'ai fait de l'auto-stop jusqu'à la mer Baltique, j'ai rencontré Robert Habeck, l'actuel vice-chancelier et ministre fédéral de l'économie et de la protection du climat. Il était encore en pleine campagne électorale pour les prochaines élections fédérales de septembre. Rien à faire.

J'ai manifesté contre le gouvernement du parti conservateur et libéral, aux idées dévastatrices pour le climat. J'ai écrit une longue lettre à ma grand-mère pour lui demander son vote lors des élections - afin qu'elle vote dans le sens des générations futures, c'est-à-dire pour ma génération et les générations à venir. Cette élection a été très émouvante.

J'ai collé des affiches dans des lieux publics, la nuit, pour attirer l'attention sur la grève mondiale du climat à venir. Avec ma colocataire, j'ai peint une bannière que nous avons accrochée au mur de notre maison pour encourager les gens à voter pour le climat. Lors de la grève mondiale pour le climat, j'ai pris en main mon propre mégaphone pour la première fois.

Au lieu des 3 000 personnes attendues, nous nous sommes retrou-

vés avec 10 000 personnes à Bonn. C'était incroyablement beau et encourageant ! Même si l'élection a été un fiasco pour le parti vert par la suite...

Pendant mes vacances en Italie, j'ai aussi vu des graffitis ou des autocollants de groupes agissant pour la justice climatique. J'ai eu un sentiment d'appartenance. Un mouvement international de jeunes étudiants est vraiment en train de se mettre en place. C'est notre avenir qui est en jeu, les adultes ne veulent pas changer leur train de vie.

A mon retour à Bonn, nous avons nos premiers cours en présentiel. Mais je ne pouvais pas me concentrer pleinement parce que j'étais trop préoccupée. J'étais investie dans les manifestations. À Berlin, Bonn ou Lützerath.

À Lützerath, il y a une mine d'exploitation de charbon à ciel ouvert et d'innombrables militants sy' sont installés en signe de protestation. J'y suis souvent.

**“nous avons nos premiers cours en présentiel. Mais je ne pouvais pas me concentrer pleinement parce que j'étais trop préoccupée.”**

Le gouvernement allemand fraîchement élu n'a pas encore posé de verdict définitif pour Lützerath. Mais ça semble plutôt compromis.

Cette année a été une révélation pour moi : tant que je pourrai m'engager, je continuerai à soutenir la lutte anticapitaliste et féministe pour la justice climatique mondiale, car nous sommes peut-être la dernière génération qui peut encore faire quelque chose pour ralentir ou limiter le réchauffement du climat.

Et si manifester ne suffit pas, je suis également prête à soutenir des actions de désobéissance civile. Nous avons besoin d'un changement radical. Dès maintenant. Et il n'y a qu'une seule solution : la RÉVOLUTION !

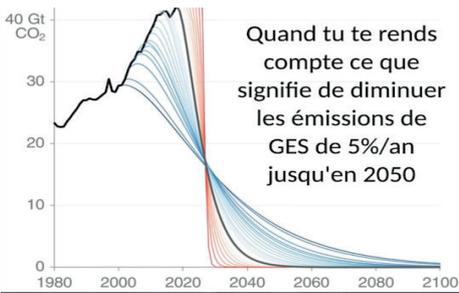


**“Et si manifester ne suffit pas, je suis également prête à soutenir des actions de désobéissance civile”**





Etxalar, un coin de paradis en hegoalde (Pays Basque sud) ou j'ai passé plusieurs week-ends inspirants



Quand tu te rends compte ce que signifie de diminuer les émissions de GES de 5%/an jusqu'en 2050

Mes colocs à Berskinainborda (la maison)



**Nan mais elle est quand même raide celle-là !**

Les accords de Paris ça vous parle? Quasiment tous les pays se sont engagés à réduire nos émissions à 2 tonnes/ personne pour 2050. Le but, limiter un réchauffement climatique de plus 2°C.



La montagne ça vous gagne

# CLEMENT

## CONNAIS-TOI, TOI-MÊME

### TÉMOIGNAGE D'UNE TRANSITION

Pour écrire ce petit témoignage sur la thématique de la transition, j'ai commencé par rechercher la définition du mot "transition" dans le dictionnaire. Une "transition" est ce qui désigne le fait de passer d'un lieu à un autre, ou d'un état à un autre. Le terme, en lui-même, ne détermine ni le point de départ, ni le point d'arrivée. Il y a un peu plus d'un an, j'ai quitté Paris et ses quelques millions d'habitants pour vivre à Lecce, ville de quelques dizaines de milliers d'habitants au sud oriental de l'Italie entre la mer adriatique et la mer ionienne.

Derrière ce choix, qui ne se réduit pas à un simple déménagement, il y a bien une transition, un passage lent, graduel, d'un état à un autre. Mais commençons par les présentations. Je m'appelle Clément, j'ai 31 ans et je suis née dans un petit village de l'est de la France, à quelques pas de la frontière allemande en Moselle. Après des études de management, j'ai rejoint Paris pour travailler pour de grandes entreprises que j'ai aidé dans la création de services et produits innovants. J'ai ensuite rejoint plusieurs jeunes entreprises de technologies qu'on appelle "start-ups". Je suis aujourd'hui designer

produit indépendant et depuis un an je travaille pour un réseau social utilisé par des adolescents. Je conçois plus particulièrement des outils pour combattre les comportements et contenus nuisibles en ligne comme le harcèlement ou encore la fraude. J'ai la chance d'exercer un métier qui peut se faire entièrement à distance, avec un ordinateur et une simple connexion internet, et j'ai donc pu facilement envisager un départ à l'étranger, n'ayant pas le souci de la recherche d'un emploi local dans un pays dont je ne connaissais pas la langue.

#### Eloge de la solitude

En arrivant à Lecce au mois de novembre 2020, entre deux vagues d'infections liées à la pandémie de COVID 19, j'ai découvert la solitude. La pleine solitude. Je ne connaissais personne dans cette ville avant mon arrivée et j'avais à ce moment là mis en pause pour quelques mois mon activité professionnelle. En raison de la pandémie,



les activités sociales étaient fortement réduites et ma maîtrise de l'italien se limitait à quelques formules de politesse dans un territoire éloigné des grandes villes où les habitants qui parlent anglais, ma seconde langue, restent assez peu nombreux.

Mais il ne s'agissait pas d'une solitude contrainte, telle qu'on peut la concevoir habituellement, avec les souffrances qu'elle implique, comme celle dans laquelle peuvent malheureusement se retrouver des personnes isolées ou en souffrance sociale. Il s'agissait d'une solitude volontaire, un peu désirée même il faut l'avouer, après tant d'années à passer une partie importante de mes journées avec des colocataires, des collègues, des amis, des inconnus, à la maison, au travail, dans les bars et les cafés. Aussi fort que sont les liens d'amitié que j'ai créé en France et à Paris, j'avais le sentiment d'avoir besoin d'un peu de répit.

La solitude volontaire a été pour moi une expérience incroyablement enrichissante, sans aucun doute le plus grand pas en avant dans la connaissance de moi-même, un sujet qui m'intéressait déjà depuis quelques années. Vivre seul, c'est vivre à nu, face à sa seule conscience, c'est apprendre à comprendre ce qui nous anime, nous et nous seul. J'ai pu accorder un temps considérable à mes passions que sont la philosophie et la littérature. J'ai pu étudier des textes et aborder des auteurs que jamais je n'aurais imaginé, il y a quelques années encore, être capable ne serait-ce que de comprendre. Bien mieux encore,

désormais j'y prends plaisir.

On pourrait voir dans la solitude volontaire, une démarche égoïste, asociale qui pourrait nourrir une misanthropie nuisible à la société. Je pense tout le contraire. Savoir vivre heureux seul, c'est s'ouvrir par la suite aux autres dans de bien meilleures dispositions, faites d'empathie, d'honnêteté, de curiosité. Après quelques mois d'isolement à Lecce, j'ai rencontré un nombre incroyable de personnes et noué de très belles amitiés.

Bien sûr, la solitude volontaire ne s'accorde pas avec toutes les personnalités de la même manière. Elle est bien souvent crainte, fuite, et il y a là quelque chose de tout à fait normal, nous sommes des êtres sociaux par nature. Mais à petite dose, de temps en temps, elle ne peut que faire du bien.

#### Eloge de la sobriété

En partant pour l'Italie, je n'avais ni prévu d'y rester pour l'éternité, ni prévu de date de retour. J'étais ouvert à toutes les possibilités. J'ai donc limité la quantité d'affaires que j'apportais avec moi à la capacité d'une valise en soute d'avion dans l'idée de revenir en France ou de continuer à voyager sans avoir à prendre un bagage supplémentaire.

**“Savoir vivre heureux seul, c'est s'ouvrir par la suite aux autres dans de bien meilleures dispositions, faites d'empathie, d'honnêteté, de curiosité.”**

Cette petite règle en apparence simple et inoffensive s'inscrit elle aussi dans une logique de transition, celle de ma consommation, d'un modèle que je considère aujourd'hui comme excessif, à un modèle plus sobre.

La sobriété est tout à fait compatible avec la consommation, mais il s'agit d'un autre mode de consommation. Prenons la mode par exemple, sujet à beaucoup de critiques. S'imposer de limiter sa garde robe à quelques pantalons, quelques t-shirts, quelques chemises, etc. ce n'est pas tirer un trait sur la mode, c'est acheter des produits de meilleure qualité et qu'on aime suffisamment pour pouvoir les porter régulièrement. Ce choix implique nécessairement d'en payer le prix à l'achat, mais évite d'avoir à changer ses vêtements tous les six mois.

Le risque de la sobriété et d'être perçue uniquement sous l'angle de la contrainte d'un discours moralisateur. Limiter le nombre d'affaires qui m'accompagnent, c'est pour moi, me poser la question de ce que je désire, de ce que j'aime indépendamment de toute influence extérieure, et là aussi, entre dans une logique de connaissance de soi.

Quand on parle de sobriété, comment ne pas faire le lien avec la crise climatique à laquelle nous sommes confrontés? Le choix de réduire ma consommation est évidemment nourri par une conscience écologique. Vivre à l'étranger dans une plus grande sobriété m'a conforté dans cette conscience.

#### Eloge du sentiment d'appartenance

L'une des choses qui m'a le plus marqué, dans ce qu'on pourrait appeler le style de vie d'une petite ville, c'est un certain sentiment

d'appartenance territoriale, mais je pense ne rien apprendre à celles et ceux qui liront ces lignes. A Paris je ne connaissais le nom d'aucun serveur de café, à Lecce en quelques semaines je n'avais même plus besoin de dire à Mario ce que je prenais comme café. Ces petites habitudes renforcent un sentiment d'appartenance qui a fait naître en moi à ma grande surprise certaines idées conservatrices et notamment sur l'alimentation et la langue.

Vivant en Italie, dans une région à la culture culinaire extrêmement riche, il était pour moi inconcevable de ne pas manger local, aussi bien dans le choix des recettes de cuisine que dans le choix des produits qui les composent et leur origine. A Paris, on peut très facilement céder au confort de se faire livrer un hamburger en deux trois clics sur un smartphone, on ne vit de toute façon pas au contact de l'éleveur de l'animal qui a servi à faire le steak du hamburger. Dans une petite ville, sur les marchés, tous les weekend, on retrouve sur les

petits écriteaux des fruits, légumes ou fromages, le nom du village d'à côté, celui par lequel on est passé la vieille pour aller à la mer. En face de nous, derrière l'étalage, c'est le producteur lui-même qu'on retrouve. Le sentiment d'appartenance influence nos choix, il est très peu présent dans les capitales cosmopolites et mondialisées. Personne n'est vraiment fier d'appartenir à une métropole comme Paris, peut-être les supporters du PSG? Tous les gens que j'ai rencontrés à Lecce, était fier d'être de Lecce, tout comme les habitants du Pays basque sont fiers d'être basques.

Il en va de même pour la langue. Alors que moi-même, je suis en Italie comme un étranger de par ma nationalité, j'ai compris à quel point le tourisme pouvait nuire aux territoires. Les touristes n'ont, par nature, aucun sentiment d'appartenance à leur lieu de vacances, ils ne sont que de passage. Que Mario s'appelle Mario, ça leur est bien égal, dans quelques jours ils seront repartis.

Qu'ils contribuent par des salaires plus élevés dans leur pays d'origine à augmenter le prix des biens que ne peuvent plus se permettre les habitants locaux, ça leur est bien égal aussi, dans quelques jours ils seront repartis. Alors qu'auparavant je ne m'interrogeais pas sur la pertinence d'un voyage de seulement quelques jours dans un pays ou un territoire que je ne connaissais pas, aujourd'hui, il me paraît inenvisageable de ne pas rester à minima quelques mois dans un territoire pour au moins avoir l'intérêt de connaître le nom de Mario, plutôt que de simplement lui commander un café en anglais.

Pour finir, on pourrait résumer ce petit texte par le fameux précepte socratique inscrit à l'entrée du temple d'Apollon à Delphes et qui à lui seul résume bien mon expérience personnelle de la transition: "connais-toi toi-même".



# SIMON

## DE RETOUR AU BERCAIL



Je m'appelle Simon, j'ai 29ans et après m'être cherché, après avoir voyagé, j'ai décidé de revenir au bercail. J'ai toujours voulu voyager, pour découvrir le monde, découvrir les hommes et leurs différentes manières de vivre, leurs spécialités. J'ai toujours voulu regarder ailleurs, pour m'émanciper d'une routine qui m'a toujours semblée mortifère. Et pour ça ma solution était de partir pour m'en échapper.

Mais lors de ces deux dernières années je me suis retourné et je me suis rendu compte qu'en me construisant dans ces expériences je n'avais que trop peu construit dans mes relations, dans ma famille, dans mes projets persos, dans mon travail. Car ce sont des choses qui même si elles semblent faciles demandent du courage, du temps et de l'engagement.

Comme lorsque l'on part à l'autre bout du monde, en s'enracinant on se jette aussi dans l'inconnu. Mais un inconnu duquel on ne peut pas fuir car l'on y habite et l'on y construit. Des questions surgissent, vais-je m'ennuyer ? Comment créer du lien avec mon lieu d'habitation et les personnes que j'avais perdues de vue ? Vais-je avoir les épaules pour enfin poser mes bagages à un endroit ? Toutes ces peurs ont bien été présentes lorsque j'ai décidé de revenir à Montpellier, une ville dans

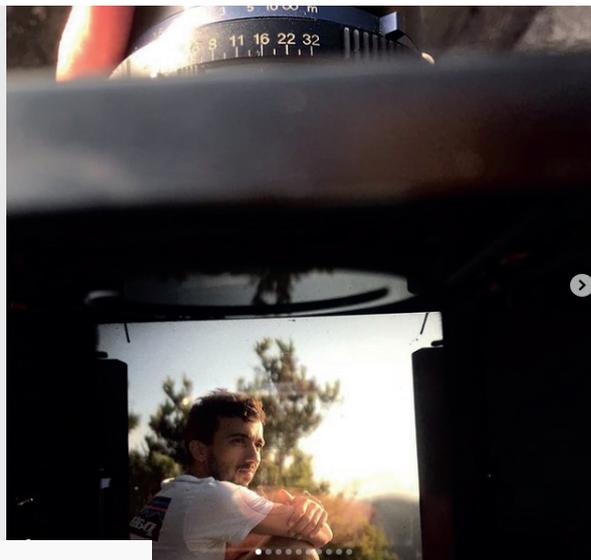
laquelle j'ai vécu 5ans et que je crois connaître par cœur (alors que pas du tout), pour travailler dans l'entreprise de mon père. Une tôlerie industrielle, dont le corps de métier est la conception métallique d'armoires métalliques pour les télécoms notamment.

J'ai donc décidé de m'ancrer dans un territoire, et de me rapprocher de ma famille par la même occasion. Cette idée de poursuivre un projet familial est pour moi très importante, c'est l'occasion d'emprunter le chemin entrepris par mon père dans lequel il a donné corps et âme et qu'un jour je pourrai peut-être continuer. Penser qu'un jour je puisse prendre sa suite m'emplit de fierté car d'une part je sais qu'il me faudra énormément de courage pour me lancer et réussir et d'une autre part car je sais que cela rendra heureux mon père, de voir que son fils lui succède, car on aime voir que nos projets perdurent.

Par cette décision je me projette également dans l'avenir, vais-je rester 2ans, 5ans, vais-je un jour reprendre les rênes de l'entreprise ? C'est quelque chose que je fais pour la première fois, auparavant mes projets ne dépassaient pas 2ans et je n'ai jamais déménagé dans une ville dans le but d'y rester, ce qui change totalement la manière d'appréhender la vie de tous les jours,

**J'ai donc décidé de m'ancrer dans un territoire, et de me rapprocher de ma famille par la même occasion**

C'est quelque chose que je fais pour la première fois, auparavant mes projets ne dépassaient pas 2ans et je n'ai jamais déménagé dans une ville dans le but d'y rester



on peut prendre le temps de ralentir et de faire les choses les unes après les autres sans se précipiter ce qui améliore considérablement mon rapport aux autres.

Après des expériences dans des multinationales où l'on ne connaît quasiment pas son équipe de travail je suis ravi de revenir à une entreprise à taille humaine, où je sens que mes décisions ont un poids et où mes actions ont un impact direct sur le travail des salariés.

**“je sais que cette décision est la bonne car elle a du sens, elle me permet de grandir non pas en consommant mais en participant et en collaborant avec l'écosystème qui m'entoure.”**

Mon père étant dirigeant de cette société, je me projette à la direction. Je me renseigne donc sur les nouvelles techniques de management, sur la transformation écologique des entreprises du secteur de la métallurgie. Et je mets un point d'honneur à rendre la vie des ouvriers meilleure dans chacune de mes décisions, car pour moi le chiffre d'affaires de la société repose en grande partie sur leurs épaules.

Et si actuellement je me pose beaucoup de questions car le changement pour moi est colossal, je sais que cette décision est la bonne car elle a du sens, elle me permet de grandir non pas en consommant mais en participant et en collaborant avec l'écosystème qui m'entoure. Plutôt que d'être en visite je suis désormais habitant.

Le challenge de ces prochaines années sera de savoir garder ma curiosité et mon envie d'apprendre dans un environnement qui ne me semblera pas mouvant.

De mettre ma curiosité, et les choses que j'ai apprises au cours des précédentes années au service de l'entreprise dans l'entreprise dans laquelle je travaille désormais mais aussi de ma vie de tous les jours pour rester éveillé et savoir être acteur du monde qui m'entoure avec la même envie que lorsque j'ai de nouveau déposé mes bagages à Montpellier.



**“Rester éveillé et savoir être acteur du monde qui m'entoure”**

# ...THE END



Il y a  
autant de  
regards sur  
le monde  
que d'hab-  
itants sur  
la Terre.



Et c'est comme ça que je clôture une année riche en aventures, découvertes et apprentissages. Ce n'est finalement que le début d'un périple encore plus grand du reste de ma vie.

J'espère continuer à être inspiré par les gens que vous avez pu connaître.

Le nom de cette revue, **Perspektiba**, n'est pas anodin. Cet été, un peu partout, des inconnus m'ont ouvert leur porte. Je suis rentré dans leur intimité. A chaque fois, je portais un nouveau regard sur les réalités et vies qui sont les nôtres. Cette idée de richesse de point de vu m'a fasciné. Il y a autant de regards sur le monde que

d'habitants sur la Terre. A nous de rester ouvert aux multiples facettes et de contruire notre histoire en relation et non pas en opposition.

Bien qu'année émancipatrice par le voyage ou les études et la vie en colocation, j'ai aussi nourri beaucoup de paradoxes que j'accueille avec plus de bienveillance pensant à la phrase de Nietzsche. « Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. » Ainsi parlait Zarathoustra (1883-1885). Je suis en vie!

**2022 portera aussi de grands défis. Je vous souhaite bien de belles aventures**

